

Le Montagnard

NUMÉRO 100 · ÉDITION SPÉCIALE JUBILÉ · ÉTÉ 2018

75

ANS DE L'AIDE SUISSE
AUX MONTAGNARDS



FONDÉE
EN TEMPS
DE GUERRE

Page 6

LES HONGROIS
REMERCIENT
LA SUISSE

Page 12

LA FORTERESSE
DES DONNÉES
INFORMATIQUES

Page 20

FROMAGE
D'ALPAGE
APPRÉCIÉ
AU JAPON

Page 24



**NOUS VOUS FÉLICITONS POUR CE JUBILÉ ET
VOUS SOUHAITONS BEAUCOUP DE RÉUSSITE
DANS LE FUTUR.**

**DE LA PROXIMITÉ AU SUCCÈS - DANS LE CADRE DE
L'AIDE SUISSE AUX MONTAGNARDS ET CHEZ BDO.**

N'hésitez pas à nous contacter:

BDO SA

Aarau, Affoltern a. Albis, Altdorf, Baden-Dättwil, Bâle, Berne, Bienne, Berthoud, Coire, Delémont, Frauenfeld, Fribourg, Genève, Glaris, Granges, Herisau, Lachen, Langenthal, Laufon, Lausanne, Liestal, Lugano, Lucerne, Olten, Saint-Gall, Sarnen, Sion, Soleure, Stans, Sursee, Wetzikon, Zoug, Zurich.

Tél. 0800 825 000

www.bdo.ch

Audit | Fiduciaire | Fiscalité | Conseil



Chers amis de l'Aide Suisse aux Montagnards,
Chers lectrices et lecteurs



Vous tenez dans vos mains la 100^{ème} édition de notre journal «Le Montagnard». Sa réalisation n'a pas été une sinécure. Nous avons eu mille idées en tête. Après réflexion, certaines d'entre elles ne nous ont pas semblé aussi époustouflantes qu'il n'y paraissait au début, d'autres se sont carrément avérées être mégalo, comme par ex. celle de produire une pièce radiophonique à la Philip Maloney ou celle de construire une digue près d'Andermatt afin que l'eau puisse couler à flots dans l'Urserental. Nous avons malgré tout pu réaliser beaucoup de choses que j'avais envisagées pour cette édition spéciale «jubilé». L'édition N°100 de notre journal est en fait un reflet des 75 ans de l'Aide Suisse aux Montagnards. Mieux qu'une chronique classique, nous avons passé en revue ces trois quarts de siècle et avons choisi certaines années marquantes au cours desquelles des événements importants se sont produits tant au niveau international que national, ou qui ont impacté les régions de montagne. Ce sont en fait des témoignages. La plupart des textes de cette édition proviennent d'auteurs qui ont des connaissances sur un sujet spécifique, voire même un vécu personnel.

Une matière abondante. C'est la raison pour laquelle la 100^{ème} édition du «Montagnard» a le double de volume des éditions habituelles. Et comme un contenu plus étoffé est aussi plus onéreux, cette édition contient exceptionnellement des annonces publicitaires car il était hors de question d'empiéter sur l'argent des dons.

Un argent que nous investissons depuis 75 ans dans le soutien de projets porteurs d'avenir pour les régions de montagne. Vous retrouverez donc, comme à l'accoutumée, des reportages sur les projets que nous soutenons dans la prochaine édition du «Montagnard» (N°101).

J'ai eu un énorme plaisir à travailler à cette édition spéciale et espère que vous en aurez autant à sa lecture.

Max Hugelshofer, Rédacteur



REGULA STRAUB
DIRECTRICE

Sa passion pour les montagnes remonte à son enfance et à ses vacances à Mergoscia (Tessin). Après une carrière dans l'économie privée, Regula Straub a répondu en 2011 à l'appel des montagnes en reprenant la direction de l'Aide Suisse aux Montagnards, poste assuré pour la première fois par une femme. Le 75^{ème} jubilé: un événement sur lequel elle planche depuis quatre ans. Mission accomplie. «Cette édition spéciale du «Montagnard» met en lumière les 75 ans d'existence de l'Aide Suisse aux Montagnards.»



WILLY GEBRIGER
PRÉSIDENT DU CONSEIL
DE FONDATION

W. Gebriger, qui a grandi dans une ferme à Payerne, est le premier Romand à présider au Conseil de fondation de l'Aide Suisse aux Montagnards. En fonction depuis 2014, il est fier d'être président d'une organisation qui a un passé aussi riche. «Cette édition spéciale du «Montagnard» offre, sous des angles très divers, un aperçu de son histoire.»

56

MERCI À LA NOUVELLE PATRIE
C'est à bras ouverts que la Suisse a accueilli des réfugiés en 1956. Les témoignages de reconnaissance des Hongrois.

Page 12



1943



68

LOVE, PEACE ET PENTES GLISSANTES
L'époque hippie et les marginaux dans les montagnes – une même conception de la vie. Qu'en est-il aujourd'hui?

Page 17



FONDÉE EN TEMPS DE GUERRE
La guerre fait rage en Europe. Et la Suisse est aussi concernée. En ces temps difficiles, la solidarité est de mise. Origine de l'Aide Suisse aux Montagnards.

Page 6

43



UN HIVER TRÈS AVALANCHEUX
98 personnes meurent sous les avalanches, 1000 bâtiments sont détruits. Les premières protections contre les avalanches voient le jour.

Page 11

51

1960

69

AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ
Le film de James Bond a coûté une vertèbre cervicale à Bernhard Russi, mais lui a aussi permis d'encaisser ses premiers revenus.

Page 19

1970



1980



89

DU WWW À LA SÉCURISATION DES DONNÉES

L'invention du WWW a marqué le début de la digitalisation. Aujourd'hui, certaines données sensibles sont conservées dans de véritables forteresses.

Page 20

1990

96

ÂGÉE OU CLONÉE?

La brebis Dolly a fait l'objet de nombreuses polémiques mais a provoqué un regain d'intérêt pour les anciennes races d'animaux.

Page 28



2000

PLACE À L'OPTIMISME

Adolf Ogi reprend la direction de l'Aide Suisse aux Montagnards et dépoussière l'association pour la transformer en fondation moderne.

Page 35

05



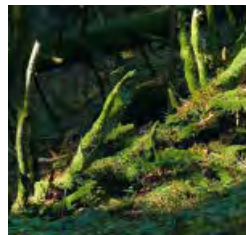
2018



FROMAGE D'ALPAGE AU JAPON

Le fromage de l'Etivaz s'exporte dans le monde entier. Et les Japonais en sont friands.

Page 24



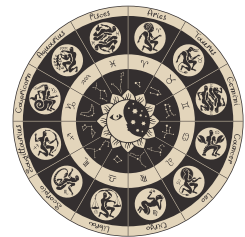
DÉCHAÎNEMENT

L'ouragan Lothar a détruit des forêts en Suisse, mais a aussi généré de nouvelles opportunités.

Page 30

99

2010



18

LES 75 ANNÉES À VENIR

Qu'en sera-t-il à l'avenir? Jetons un regard dans les étoiles.

Page 38

90

MENTIONS LÉGALES

ÉDITEUR
Aide Suisse aux Montagnards
Soodstrasse 55, 8134 Adliswil
Tél. 044 712 60 60
www.aideauxmontagnards.ch

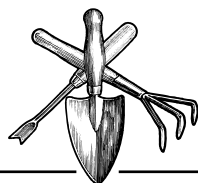
ÉQUIPE DE RÉDACTION
Max Hugelshofer (direction)
Isabel Plana
Yannick Andrea (photographie)

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Keystone (p. 6)
Leo Püntener (p. 9)
Max Hugelshofer (p. 14, 15)
Patrick Welter (p. 25)

MODE DE PARUTION
4 x par an, en allemand
et en français.

Abonnement CHF 5.– par an
(gratuit pour les donateurs).
Tirage total:
310 000 exemplaires.

CHANGEMENT D'AFFECTATION



Des parcs urbains transformés en champs de pommes de terre

Text Georg Kreis Images Keystone

Pour réagir face à la crise sociale et à la menace politique des régimes totalitaires des pays voisins, la conviction que les populations paysannes étaient la force vive de la nation et qu'il était important de conserver ces valeurs centrales se répandit en Suisse, avant même que la Seconde Guerre mondiale éclate. Quand Ernst Laur, chef incontesté des paysans suisses de l'époque, déclarait en 1939: «L'apanage de la Suisse, c'est sa ruralité», il pouvait compter sur l'approbation inconditionnelle de la population.

Les exploitants d'alpages, les bergers, et probablement aussi les paysans de montagne étaient partie intégrante de l'histoire de la Confédération helvétique, mais le mythe de la paysannerie ne faisait pas la distinction entre petits et grands paysans, ni entre paysans de plaine et de montagne. Il représentait surtout les paysans du Plateau suisse,

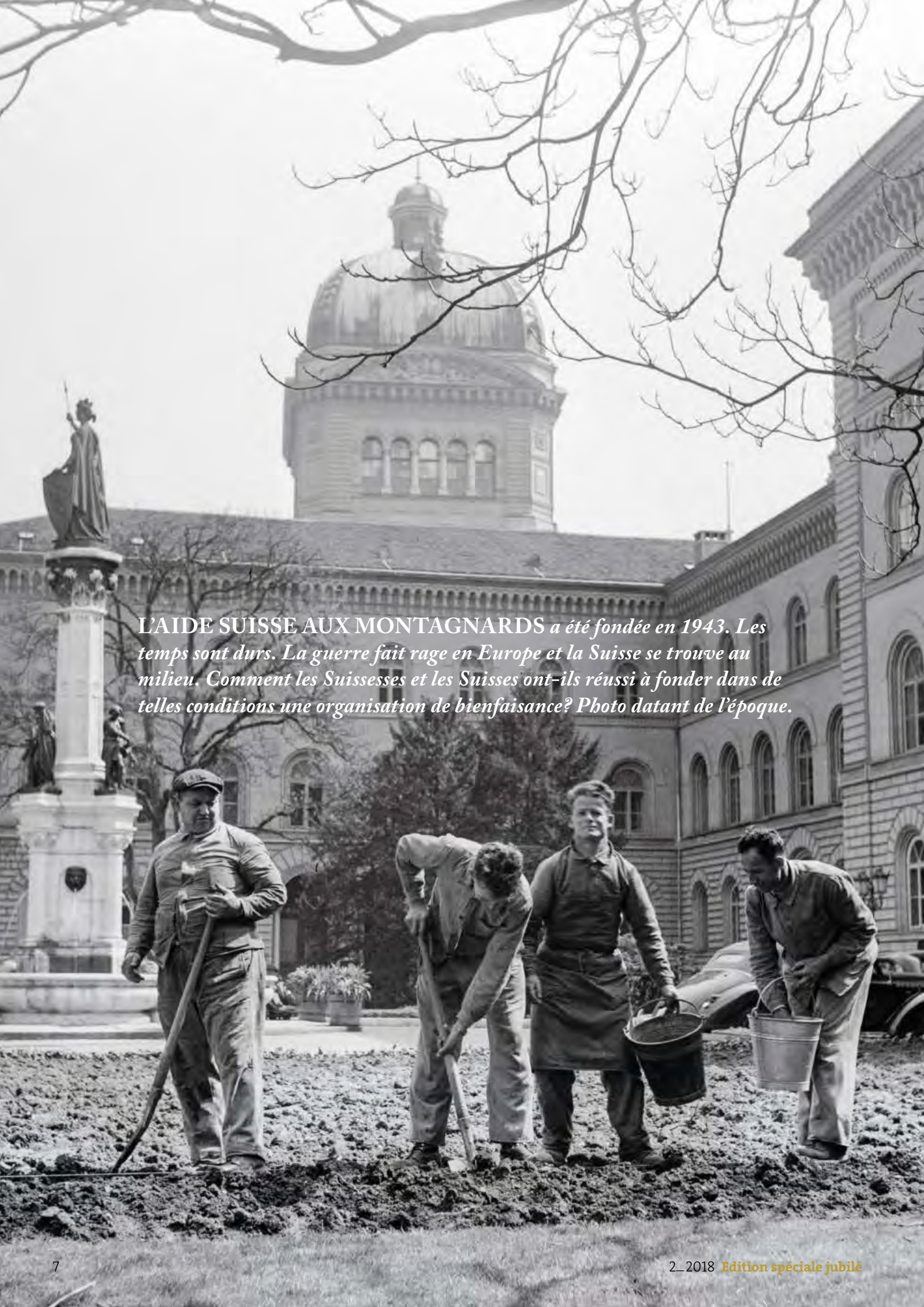
comme Minger Rüedel von Schüpfen, lequel siégeait au Conseil fédéral.

En 1939, les efforts pour renforcer l'autosuffisance alimentaire ont conduit à une revalorisation de la paysannerie. Les paysans de montagne vivaient dans un espace limité mais restaient à l'écart de la bataille qui s'engageait pour que les terres cultivables passent de 185 000 hectares à 300 000 hectares. L'objectif était de passer d'une Suisse verte, recouverte de pâturages à vaches, à une Suisse jaune, donc de privilégier les céréales. Ce n'étaient pas les rendements

provenant du lait, mais ceux générés par les céréales et les pommes de terre qui étaient censés augmenter.

Dès lors, on attendait aussi des paysans de montagne qu'ils transforment une partie de leurs terrains pentus en terres cultivées. En 1947, avec son récit «Der schwarze Tanner» Meinrad Inglin, puis Xavier Koller, qui réalisa en 1985 un film sur le même sujet, ont dépeint les difficultés que rencontraient les paysans de montagne face aux réglementations fédérales. Dans ce récit, le paysan Kaspar Tanner se refuse à planter sur son terrain de l'orge et des pommes de terre et monte un marché noir avec ses produits de la ferme, ce qui lui vaut bien évidemment des ennuis avec les autorités.

L'histoire n'est pas le fruit du hasard. Il n'était en effet pas évident pour les paysans de montagne de se plier aux directives. Les rendements dans les régions



L'AIDE SUISSE AUX MONTAGNARDS a été fondée en 1943. Les temps sont durs. La guerre fait rage en Europe et la Suisse se trouve au milieu. Comment les Suissesses et les Suisses ont-ils réussi à fonder dans de telles conditions une organisation de bienfaisance? Photo datant de l'époque.



Pendant la guerre, la place Sechseläuten à Zurich n'était pas encore recouverte de quartzite de Vals: on y cultivait du colza et des pommes de terre.

de montagne étaient plus bas que ceux des vallées. Pour obtenir un rendement équivalent à celui d'une exploitation de 4 hectares dans la vallée, un paysan de montagne devait cultiver un terrain de 7 hectares. Les paysans de montagne étaient plus souvent contraints d'avoir des jobs d'appoint (quand il y en avait) que ceux de plaine. Les années de guerre 1939–1945 et en particulier le recrutement des paysans pour le service militaire a rendu la vie de la population montagnarde plus pénible encore. Les populations urbaines commençaient à prendre conscience que le service de la patrie profitait avant tout aux paysans du Plateau suisse. Malgré tout, la cohésion sociale, et par voie de conséquence une solidarité plus forte se sont manifestées au milieu de la guerre. En 1943, l'Aide Suisse aux Montagnards a été créée.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/guerre



PROF. DR.
GEORG KREIS
*Professeur émérite
d'histoire moderne de
la Suisse à l'Université
de Bâle.*



*Les terrains agricoles
sont passés de
185 000 hectares
à 300 000 hectares.*



Au début, ce sont la plupart du temps les conditions d'habitat précaires des paysans de montagne qui ont été améliorées grâce au soutien de l'Aide Suisse aux Montagnards.



La lutte pour les terrains de culture se déployait même devant le Palais fédéral à Berne.

Comment tout a commencé

La Commission pour le travail social dans les régions de montagne (KO-SAB) a été créée en 1942. En 1943, elle a mis en exergue pour la première fois la notion d'«Aide aux montagnards» avec pour objectif de créer une aide optimale pour les personnes vivant en montagne, selon le principe d'une «aide à l'autonomie», toujours en vigueur de nos jours.

Un héritage qui appartient à tous

En 1949, la Suisse devient **MEMBRE** de l'UNESCO fondée en 1945. L'«Organisation des Nations Unies pour la Formation, la Science et la Culture» décerne des titres de Patrimoine mondial depuis 1972. On en compte désormais 1073 dans 176 pays.

En Suisse, il y a 12 sites classés «patrimoine mondial». Les premiers titres ont été décernés en 1983 à la vieille ville de Berne, au couvent bénédictin de St. Jean à Müstair et au domaine conventuel de Saint-Gall.

- 1 Vieille ville de Berne (1983)
- 2 Couvent bénédictin de St. Jean à Müstair (1983)
- 3 Domaine conventuel de Saint-Gall (1983)
- 4 Trois châteaux, murailles et remparts du bourg de Bellinzone (2000)

- 5 Alpes suisses, Jungfrau-Aletsch (2001)
- 6 Monte San Giorgio (2003)
- 7 Lavaux, vignoble en terrasses (2007)
- 8 Haut-lieu tectonique suisse, Sardona (2008)
- 9 Chemin de fer Rhétique dans les paysages de l'Albula/Bernina (2008)
- 10 La Chaux-de-Fonds/Le Locle, urbanisme horloger (2009)
- 11 Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes (2011)
- 12 L'œuvre architecturale du Corbusier (2016)

jubilee.aideauxmontagnards.ch/unesco



Le viaduc sur le trajet du Bernina-Express, patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2008.

1951

Invention du velcro

C'est un Suisse qui a inventé le velcro. Un autre Suisse l'a adapté pour accrocher les vélos sur les remontées mécaniques.

C'est en 1951 que l'ingénieur vaudois George de Mestral a déposé son brevet pour l'invention du velcro. Ce chasseur, qui avait la passion de la chasse, est venu à l'idée de cette invention après avoir dû retirer à maintes reprises des bardanes dans les poils de son chien. Avec son velcro, De Mestral a non seulement épargné à d'innombrables enfants la corvée de nouer les lacets de leurs chaussures. Les domaines d'utilisation de cette fermeture-éclair pratique, rapide et indéfiniment réutilisable sont innombrables. Ils vont aujourd'hui de la médecine aux navettes spatiales en passant par la mode.

L'entrepreneur uranais Leo Püntner en a rajouté un nouveau: pour ses events «Fat-Bike» qu'il organise dans les cours de cyclisme avec le soutien de l'Aide Suisse aux Montagnards, il a conçu un système d'attache en velcro grâce auquel on peut se faire tirer sans danger sur son vélo jusqu'au haut des pentes par une installation de remontée mécanique.



En tirant sur le ruban gris, la bande velcro s'ouvre, ce qui permet de détacher le vélo de l'arbalète.



Finance.



Technology.



Innovation.



We are the innovative force in the Swiss financial center and are making a strong case for FinTech. SIX congratulates Schweizer Berghilfe on its anniversary.

www.six-group.com/fintech

CREDIT SUISSE 

Pour que la jeune
génération cultive
aussi nos traditions.

Félicitations à l'Aide Suisse aux Montagnards
pour ses 75 ans d'existence.

credit-suisse.com

Copyright © 2018 Credit Suisse Group AG et/ou ses filiales. Tous droits réservés.

UN HIVER CATASTROPHIQUE

La Suisse enfouie sous la neige

Le réchauffement climatique constitue l'un des défis majeurs pour les régions de montagne. Les glissements de terrain, les éboulements et les périodes de sécheresse seront encore plus préoccupantes dans les années à venir. 1951 a été l'année des avalanches. Les premiers mois de l'année figurent même dans les livres d'histoire sous la rubrique «HIVER AVALANCHEUX».

Texte Claudia Hoffmann Photo A.Roch, SLF

En janvier et février 1951, les avalanches ont causé d'importants dégâts dans les Alpes suisses et coûté la vie à plusieurs personnes. Une catastrophe qui a conduit à revoir le système de protection contre les avalanches.

Samedi 20 janvier 1951: il neige depuis des jours sans discontinuation. Avec le vent qui est violent, des amoncellements de neige se forment. Les habitants du village de Vals dans les Grisons commencent à s'inquiéter: combien de temps les couloirs pentus pourront-ils encore supporter ces masses de neige? Plus tard dans la soirée, tout s'enchaîna: «Tout à coup, des bruits sourds de roulement, puis de sifflements, de craquements et de rupture. Tout le village était plongé dans une l'obscurité totale. Les appels au secours se multiplient sur le lieu de la catastrophe: des maisons de familles entières se sont transformées en tombes. Une énorme avalanche a détruit bâtiments et étables, causant la mort de 19 personnes.»

C'est le constat qui figure dans le rapport de l'Institut SLF pour l'étude de la neige et des avalanches, qui relate les épisodes de l'hiver avalancheux 1951. Des avalanches qui ne touchèrent pas seulement Vals mais aussi d'autres régions des Alpes suisses. Après les im-

portantes chutes de neige de janvier, d'autres catastrophes se sont produites, notamment dans la région de Davos en Engadine et dans la région du Gothard. Et ce n'était pas fini: en février, une neige abondante est tombée en peu de jours, sur le versant sud des Alpes cette fois-ci. Les avalanches touchèrent avant tout le Val Bedretto et le Val Maggia. Bilan tragique de l'hiver: 1300 avalanches ont détruit quelque 1000 bâtiments et causé la mort de 98 personnes. Dans une allocution à la radio, le président de la Confédération de l'époque, Eduard von Steiger, déclarait: «Nous avons tous pris conscience à quel point la population de montagne doit se battre contre la nature et combien son existence peut être précaire.»

Une telle catastrophe ne devait plus se reproduire. On commença donc à construire massivement en Suisse des protections contre les avalanches. Des constructions plus efficaces furent érigées, et l'on procéda à la reforestation des versants à problèmes. Des cartes de danger ont été établies et les bulletins de prévision des avalanches ont été intensifiés. Aujourd'hui, des mesures telles que la fermeture des routes ou l'évacuation des immeubles jouent également un rôle primordial. Le concept s'est avéré efficace dans son ensemble.



L'église d'Airolo après l'avalanche de la Vallascia le 12 février 1951.

En hiver 1999, alors qu'il y a eu pratiquement autant d'avalanches qu'en 1950/51, le nombre de personnes décédées a été de cinq fois inférieur. Malgré tout, les dégâts financiers ont été plus élevés car les régions de montagne étaient entre-temps plus peuplées et le tourisme avait lui aussi augmenté.

Les conditions changent mais les défis en matière de protection contre les avalanches sont toujours là. Avec le réchauffement climatique, d'autres épisodes avalancheux sont à prévoir, par ex. un nombre accru d'avalanches de neige mouillée en plein hiver ou des coulées d'avalanches et d'éboulis. De nouvelles mesures de protection sont actuellement à l'étude dans le nouveau programme de recherche du SLF.



CLAUDIA HOFFMANN
Chargée de la communication à l'Institut de recherche sur les avalanches de Davos.

MICHEL DUCRET

En 1956, Michel Ducret avait dix ans. Il venait de déménager de Suisse romande à Thoune, avait des problèmes avec la nouvelle langue et se sentait esseulé. Puis les premiers enfants réfugiés de Hongrie sont arrivés dans son école. Et eux non plus ne parlaient pas le bernois. Ils sont devenus les meilleurs amis de Ducret et ont même été l'élément déclencheur pour qu'il commence à s'intéresser à la Hongrie. Plus tard, Ducret est devenu membre fondateur de la société Helvetia-Ungaria, dont il est aujourd'hui président d'honneur. Il s'est aussi investi pour la collecte de fonds de 2006 et se remémore avec plaisir la fête d'inauguration sur l'alpage Steistoss.

MERCI À LA SUISSE

*Il y a une douzaine d'années que la cabane sur l'alpage de Steistoss près de Gstaad dans l'Oberland bernois a été inaugurée solennellement. Sa construction a été possible grâce au soutien de l'Aide Suisse aux Montagnards, laquelle a reçu en remerciement un don des **RÉFUGIÉS HONGROIS** de l'époque.*

Texte David Tréfás Images Yannick Andrea

Ce don était le fruit d'une collecte organisée pour les 50 ans de l'insurrection de la Hongrie en 1956. Un comité proche de la société Helvetia-Hungaria avait organisé pour l'occasion des manifestations à Zurich et Fribourg. L'objectif visé par le comité d'initiative était «d'exprimer à l'occasion des 50 ans de l'invasion de la Hongrie par les Soviétiques en automne 1956, sa reconnaissance au peuple suisse pour avoir accueilli spontanément de nombreux réfugiés hongrois en Suisse». Et cela au nom de tous les réfugiés de l'époque et de leurs descendants. Le tout devait se passer «publiquement et en toute dignité.» En été 2006, la société recruta d'anciens réfugiés hongrois pour récolter des fonds. Dès le début, il était prévu qu'un éventuel surplus serait remis à une organisation suisse de bienfaisance. Le choix de l'Aide Suisse aux Montagnards figure dans un procès-verbal du comité d'initiative datant de l'été 2004, l'idée étant de choisir une organisation typiquement suisse.

C'est ainsi donc que les Hongrois ont commémoré l'accueil magnanime des Suisses après l'insurrection. Un tel enthousiasme de la population suisse pour accueillir des réfugiés est un fait extraordinaire dans notre histoire récente. Avant même que les premiers réfugiés arrivent en Suisse, des manifestations de solidarité avaient déjà eu lieu. Alors que les pétitions pour rompre avec le marché des pays de l'Est et avec les communistes suisses se faisaient plus pressantes, c'est finalement la collecte et la sympathie des Suissesses et des Suisses pour les Hongrois qui sont



Fête d'inauguration sur l'alpage Steistoss: des réfugiés hongrois de l'époque témoignent leur gratitude en faisant un don à l'Aide Suisse aux Montagnards.

restées dans les mémoires. Les reportages dans les journaux et à la radio ont ravivé l'émotion et créé un grand élan de solidarité. Lorsque le 4 novembre l'armée rouge soviétique entra dans Budapest pour juguler l'insurrection, l'indignation de la population suisse était à son comble.

Une insertion qui se passe à merveille

Les réfugiés qui sont arrivés au cours du mois de novembre n'avaient pas vraiment connaissance des dissensions intestines. Le contingent est passé par étapes de 2000 à finalement 10 000. L'accueil n'a donc été possible que du fait que, peu après l'arrivée des 4000 premiers réfugiés, plus de 1000 étaient déjà intégrés dans la vie communautaire suisse. La centrale de l'aide aux réfugiés a enregistré 7200 inscriptions pour des prises en charge et bon nombre sont arrivées également directement dans les cantons et les com-

munes. La plupart des quelque 10 000 Hongrois qui sont finalement restés en Suisse étaient des hommes jeunes, qui très rapidement ont trouvé un emploi ou un apprentissage. L'économie florissante de l'époque leur a facilité l'insertion dans la vie professionnelle. La bienveillance de la population suisse était pour les Hongrois un gage de sécurité.

Au cours des décennies qui ont suivi, les Hongrois se sont rassemblés en créant des associations. Dans le cercle de la société Helvetia-Hungaria, fondée par l'ancien conseiller fédéral Dr. Rudolf Friedrich, le conseiller national Dr. Hans Oester, le professeur Olivier Reverdien, Kurt Bolliger, Zoltán Szabó, Sofie Kuster, Michel Ducret et Thomas Csonka ainsi que d'autres bienfaiteurs, ce sont en tout 85 membres du comité de patronage, 173 supporteurs et 425 donateurs qui ont récolté de l'argent pour les manifestations commémoratives, un montant de près d'un tiers plus élevé que prévu dans le budget. Le surplus d'environ 25 000 francs a été versé à l'Aide Suisse aux Montagnards en guise de remerciement pour l'accueil des réfugiés.

DAVID TRÉFÁS
est l'auteur du livre
«L'impression
de déjà se connaître.
Relations entre Suisses
et Hongrois entre
1945 et 1956.»



1957

Un caractère typographique fait le tour du monde

Avec son caractère «Univers», le typographe suisse Adrian Frutiger a conquis le monde. L'«Univers» qui a été, entre autres, le caractère officiel pour les Jeux Olympiques de Munich en 1972, est l'une des polices les plus utilisées. Frutiger, qui a grandi dans un petit village près d'Interlaken, a conçu de son vivant plus de 50 caractères, dont celui qui porte son nom et que l'on trouve de nos jours toujours sur les panneaux indicateurs de la Suisse.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/frutiger



LE SUFFRAGE FÉMININ – UNE VÉRITABLE ÉPOPÉE

1958

Télévision nationale

C'est en juin 1953 déjà que sont apparues sur les écrans les premières émissions de la Télévision suisse. Après cinq ans d'essais, elle diffuse finalement, le 1^{er} janvier 1958, des émissions régulières avec un programme national et trois programmes traitant de sujets divers à destination des trois régions linguistiques du pays.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/television

Les précurseuses

*Le **DROIT DE VOTE DES FEMMES** a été introduit au niveau national en 1971. A Unterbach, les femmes furent autorisées à voter dès 1957. Aujourd'hui encore, la cause féminine a un rôle prépondérant dans ce village qui passe pour être le Grütli de la femme suisse. Ce n'est donc pas un hasard si les villageoises d'Unterbach ont décerné la citoyenneté d'honneur à Elisabeth Kopp, la première conseillère fédérale.*

L'ancienne
conseillère fédérale
Elisabeth Kopp
s'engage, aujourd'hui
encore, pour la cause
féminine.



Texte Sophie Rüesch
Images Max Hugelshofer

Madame Zenhäusern, vous étiez encore une enfant lorsque votre mère est devenue la première électricienne de Suisse en 1957. Aviez-vous conscience à l'époque de l'importance d'un tel fait?

Germaine Zenhäusern: non, mais j'ai senti que le village était en émoi – et cela me plaisait. Des journalistes du monde entier ont accouru et nous avons souvent des visites à la maison. Mais il y avait aussi des tensions au village car tous n'étaient pas d'accord pour que les femmes aient le droit de vote.

Les 33 villageoises sur 86 d'Unterbäch qui sont allées voter à l'époque sur l'obligation pour les femmes de servir dans la protection civile étaient-elles des militantes?

Zenhäusern: ici, les femmes ont toujours été très indépendantes. Les hommes étaient souvent absents car ils devaient gagner la vie de leur famille. Les femmes devaient alors se débrouiller. Quelques-unes exerçaient aussi un métier. Elles n'auraient pas lutté d'elles-mêmes pour obtenir le droit de vote. Mais lorsque cela leur a été proposé, elles n'ont pas boudé leur plaisir.

Vous, Madame Kopp, aviez 20 ans lorsqu'Unterbäch a accordé le droit de vote à ses citoyennes, contre la volonté de la Confédération et du canton.

Étiez-vous envieuse?

Elisabeth Kopp: cela m'a étonnée, mais j'étais ravie. J'ai été sensibilisée très tôt à l'égalité des sexes. Notamment quand, au gymnase de Berne, on m'a reproché de prendre la place d'un garçon surdoué. Je trouvais injuste que les femmes n'aient pas droit à la parole. Et stupide aussi. Les décisions politiques concernent autant les femmes que les hommes, il faut donc que les sujets soient débattus en tenant compte de toutes les opinions car c'est un enrichissement pour tous.

Trouviez-vous aussi que la situation était injuste, Madame Zenhäusern?

Zenhäusern: oui, j'étais contente que le droit de vote soit déjà en vigueur quand j'ai atteint la majorité. Quand, en 1984, Elisabeth Kopp a été la première femme conseillère fédérale j'ai sauté de joie.

Sur le plan juridique beaucoup de choses se sont passées depuis 1957. Mais le principe constitutionnel de l'égalité est toujours à la traîne aussi bien dans le domaine politique qu'économique. Pourquoi?

Kopp: cela vient avant tout des incompatibilités entre vie professionnelle, politique et familiale. De nombreuses communes refusent d'assumer le financement des garderies pour enfants. Par ailleurs les relations de bon voisinage se perdent, en particulier dans les villes.

Zenhäusern: les femmes doivent de surcroît être encore plus performantes pour être reconnues. Et elles ne sont pas toujours disposées à tout assumer.



Germaine Zenhäusern était une petite fille lorsque sa mère est devenue la première électricienne de Suisse. Les liens entre les deux femmes vont donc au-delà d'Unterbäch.

Serait-ce une sorte de loi naturelle à laquelle nous devons nous résigner?

Kopp: je crois que les choses ne vont pas changer de sitôt.

Zenhäusern: dans le monde du travail, on ressent déjà les prémices d'un changement. Dans mon domaine par exemple, les hommes sont plus nombreux à travailler à temps partiel. Je crois aussi que la digitalisation représente de bonnes chances pour une répartition plus équitable du travail. J'ai bon espoir. Cela n'empêche pas que cela m'agace que nous devions continuer à nous battre. Notamment pour l'équité en matière de salaire.

La lutte continue donc. Comment arriver à nos fins?

Kopp: il est essentiel que les femmes revendiquent leurs droits et s'impliquent dans des fonctions politiques – et que les hommes les soutiennent dans leurs démarches et comprennent que quand les femmes sont contentes c'est la famille entière, le couple et la société qui se portent mieux.



SOPHIE RÜESCH
Journaliste
indépendante,
spécialiste des
questions féminines.

Pour nous, la chimie est
une exploration passionnante
riche en découvertes.

PARTICIPEZ À NOTRE VOYAGE.

**DISCOVER
VALUE**

**CLARIANT : JOUR APRÈS
JOUR, NOUS NOUS
EFFORÇONS DE PORTER
UN REGARD NOUVEAU
SUR LE MONDE.**

Avec curiosité et passion, en nous concentrant sur la recherche et le développement, nous découvrons les meilleures idées pour demain : des solutions plus sûres, plus durables, plus efficaces, qui ont par conséquent plus de valeur.

**CLARIANT PRÉSENTE SES VŒUX
À L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE
L'AIDE SUISSE AUX MONTAGNARDS.**

WWW.CLARIANT.COM/DISCOVERVALUE

what is precious to you?

1968, c'est l'époque des **HIPPIES**, qui n'a pas seulement amené la révolution sexuelle dans les villes mais aussi des marginaux dans les régions de montagne. Comment les adolescents d'aujourd'hui se représentent-ils la vie des marginaux de l'époque? Nous avons proposé au gymnase du cloître de Disentis d'organiser un concours d'histoires et vous livrons ci-après celle de l'élève qui a gagné.

Ils bandunaders

— Les marginaux —

«Andreas, tu ne peux commencer à écrire une nouvelle comme cela», lui reprochait sa femme. «C'est toujours la même chose avec toi!»

L'homme regarda en l'air, reprit son souffle et se remit à son ouvrage. Il était grand, mince, grisonnant. Elle, dans la quarantaine, d'allure sportive et habillée à la mode.

«Est-ce que tu m'écoutes?» Je pensais que tu voulais élargir ton horizon et développer ta créativité, mais ce que je lis là, c'est toujours les mêmes rengaines. Tout cela pour en arriver là: un déménagement sans raison et le tout à cause de toi!» Elle marqua un temps d'arrêt et continua: «je voulais prendre la voiture pour aller faire des courses, mais elle est recouverte de neige et a toujours les pneus d'été».

«Alors prends le bus!» «Tu sais très bien que la station est à plus d'un kilomètre et que je glisse toujours sur cette pente où il n'y a même pas de chemin potable. Et puis la petite épicerie va fermer dans une heure! Pourquoi a-t-il fallu que nous venions nous établir dans ce patelin minable au milieu des Alpes et dans cette baraque inchauffable? Pourquoi, dis-le-moi! Moi qui avais pensé que cela t'aiderait pour ton boulot.»

L'homme se leva et se rendit dans la cuisine. Peu de temps après, il revint avec un café. Il le posa sur la table à côté d'une pile de papier et de la page moitié écrite de son récit. La femme le regarda dubitative et en même temps courroucée, mais il ne se laissa pas impressionner.

Il avala une gorgée de café, écrivit deux-trois phrases et posa son crayon. Un court instant, le silence régna. Mais la femme, qui selon toute vraisemblance était gênée par ce calme, reprit son souffle. Elle ressemblait de plus en plus à une marmite sous pression. Sais-tu qu'on se moque de nous ici et qu'on nous appelle «Ils Bandunaders», les marginaux.

Il s'était entre-temps levé et se dirigeait vers elle. Il lui tourna autour sans la quitter des yeux, comme un rapace qui guette sa proie. Lorsqu'il fut

derrière elle, il mit les mains sur ses épaules, pencha sa tête vers celle de sa femme et lui murmura à l'oreille: «La lumière des étoiles ne peut se refléter que dans un étang paisible.»

Le calme revint. Un calme empreint d'une certaine tension et qui paraissait interminable.

La voix de la femme vint alors rompre le silence: «je vais aller en fumer une.» Et elle se dirigea vers l'extérieur. «Etonnamment calme pour une sauvageonne», marmonna-t-il. L'homme se rassit, reprit son crayon en main et écrivit à nouveau quelques lignes. Peu après, il entendit sa femme qui l'appelait: «Andreas, viens me donner un coup de main! »

L'homme reposa son ouvrage et ouvrit la fenêtre au-dessus de son bureau et depuis laquelle il pouvait voir sa femme.

Elle charriait une corbeille pleine de bois de chauffage. «J'arrive, attends!» Il referma la fenêtre et marcha à pas tranquilles jusqu'à la porte. Il entendit alors un cri: «Ah, pourquoi?»

«Tu es de nouveau tombée», marmonna-t-il en esquissant un sourire narquois.

«Bordel, qui a construit de pareils chemins?» Tout à coup, un bruit se fit entendre, il devenait de plus en plus inquiétant. «Que fait-elle donc dehors?» L'homme pressa le pas.

Nouveau cri! Arrivé à la porte, il l'ouvrit violemment... regarda en l'air et vit alors la montagne qui lui arrivait dessus. Toute blanche.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/hippies

ANDRIU FRANZESTG
DECURTINS
Classe 4A, gymnase
du cloître de Disentis.



Magasin de village Volg à Vrin (GR) à 1448 mètres d'altitude: chaque jour des produits frais, actuels et locaux.

brandinghouse



**VOLG.
CHEZ VOUS AU VILLAGE.
DANS LES MONTAGNES
SUISSES COMME
À LA MAISON.**

*Nous souhaitons un joyeux 75^e anniversaire
à l'Aide Suisse aux Montagnards.*

*Volg est là où les gens vivent et travaillent, au cœur du village.
Chaque jour, Volg livre des produits frais même dans les plus petits
hameaux des régions les plus reculées, ce que les clients apprécient.
Tout comme l'Aide Suisse aux Montagnards, Volg s'engage depuis près
de 130 ans pour préserver les régions de montagne.*

Volg
frais et sympa

TOURNAGE À ANDERMATT

My name is Russi, Bernhard Russi

En 1969, le sixième JAMES BOND «Au service secret de sa Majesté» sortait dans les cinémas. Un film qui s'est soldé pour le jeune Bernhard Russi par trois mois d'hôpital, mais qui lui a aussi valu ses premiers revenus substantiels.

Interview Max Hugelshofer **Image** Heinz Baumann, ETH Bildarchiv

Monsieur Russi, nous nous trouvons ici sur la route du col de la Furka. Que représente cet endroit pour vous?

Bernhard Russi: C'est là que, tout jeune homme encore, je me suis fracturé la nuque. La 7^{ème} vertèbre cervicale, pour être plus précis. Je suis tombé de ce mur de cinq mètres de haut et me suis écrasé sur la route.

Cela s'est passé pendant le tournage du film James Bond «Au service secret de sa Majesté». Comment en êtes-vous venu à jouer les cascadeurs?

J'avais 21 ans et j'étais sur le point de terminer mon apprentissage de dessinateur en génie civil. Cependant,

comme j'avais pris trop de vacances pour le ski, je devais encore faire quatre semaines de formation. C'est alors que j'ai reçu un coup de fil. Quelqu'un cherchait de bons skieurs pour le nouveau James Bond. Mon chef s'est déclaré d'accord, j'ai donc accepté. L'aventure s'annonçait passionnante. Et surtout, on me proposait 150 francs de gages par jour. Pour un apprenti, qui gagnait 140 francs par mois, c'était évidemment génial. Pendant quelques jours, nous avons tourné quelques scènes qui n'ont pas été reprises dans le film. Puis il y a eu cette scène de poursuite dans laquelle, en tant que l'un des trois scélérats, je devais chasser 007.



Seules quelques cascades ont été tournées à Andermatt. La majeure partie des scènes du film ont été tournées à Mürren.

Qu'est-ce qui s'est mal passé?

Nous avons déjà tourné plusieurs fois cette scène. Nous étions en amont de ce mur et étions filmés depuis une auto qui circulait sur la route du col. Il était près de midi et la neige devenait de plus en plus molle. Mon ski aval s'est alors enfoncé dans la neige et m'a projeté vers le bas. Je suis revenu à moi, allongé sur la route. L'équipe de tournage voulait me relever mais j'ai senti instinctivement qu'il y avait un problème avec ma nuque. J'ai enlevé mon bonnet de protection en cuir et ai tiré sur mes cheveux pour redresser ma tête. J'ai alors ressenti un soulagement et me suis remis à tirer sur ma tête puis me suis relevé lentement. Un chauffeur m'a amené chez le médecin à Andermatt. Ce dernier était en pause de midi et m'a prié de revenir dans une heure. Je me suis alors fâché.

Ensuite, tout est allé très vite: ambulance, hôpital et trois mois de lit. Un séjour qui s'est pendant avéré lucratif?

Oui, la société de production était vraisemblablement bien assurée. Ils m'ont payé les gages journaliers dont nous avons convenu jusqu'à ma guérison totale. C'est donc en restant couché que j'ai gagné mes premiers revenus substantiels.

Quelques mois après, vous avez remporté votre premier titre de champion du monde de descente.

Après un tel accident, comment cela a-t-il été possible?

C'est peut-être justement grâce à ces circonstances que je le dois. A l'hôpital, ils ont décelé que j'avais également une fracture à une main. J'ai dû garder un plâtre pendant des mois. Malgré cela j'ai continué à m'entraîner sans pouvoir porter de bâtons. J'ai alors dévalé les pentes des jours entiers. Cette impression de vitesse me plaisait et c'est ce qui a fait que je suis passé de spécialiste de slalom à descendeur. Tout cela à cause de James Bond.

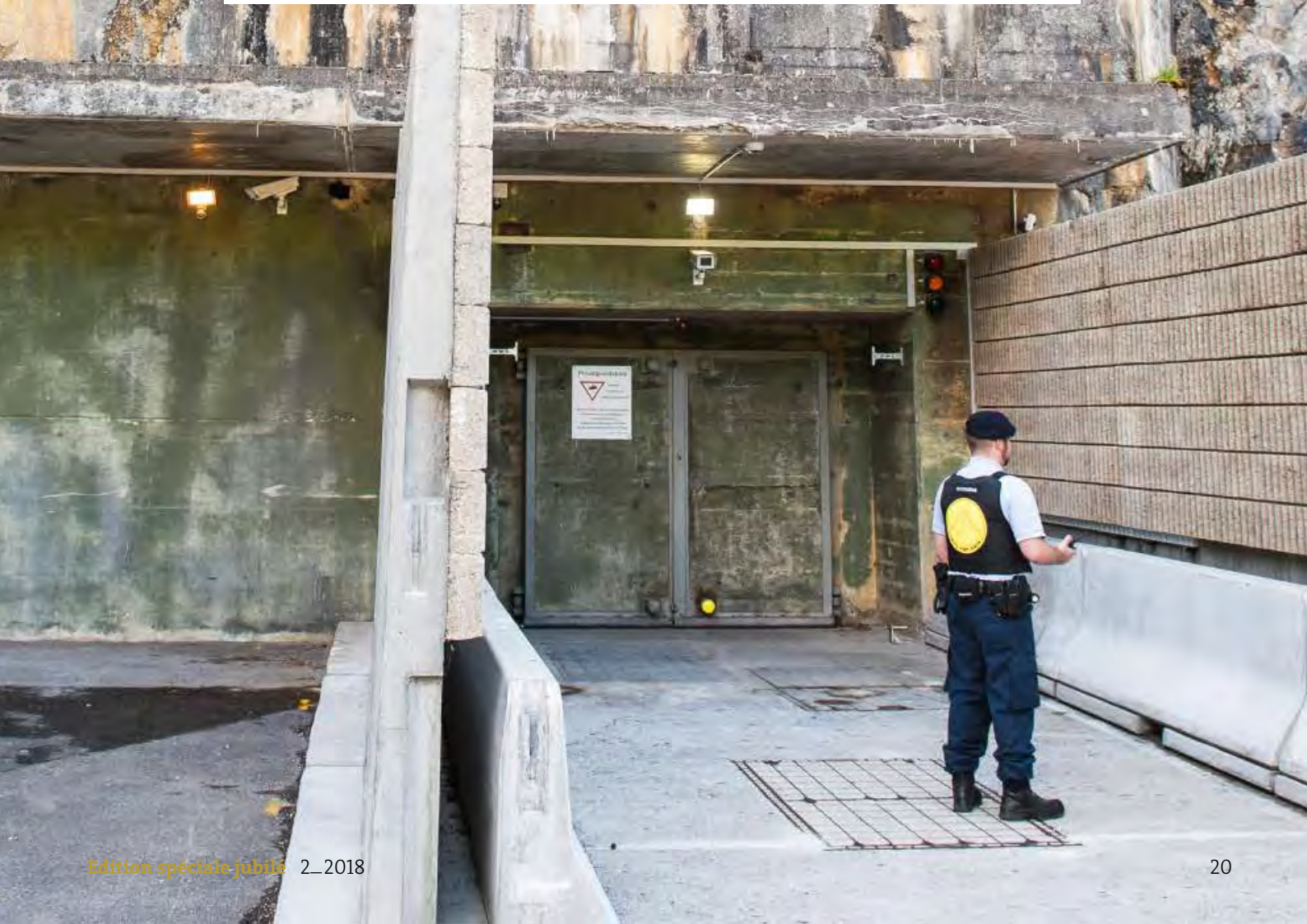
jubilee.aideauxmontagnards.ch/bond

BERNHARD
RUSSI
Skieur, ancien
champion olympique
et champion
du monde.



DATA CENTER

*En 1989, le CERN à Genève a inventé le **WORLD WIDE WEB**, qui est considéré comme étant la genèse de la digitalisation. De nos jours, la vie sans ordinateur interconnecté serait impensable. Or, cela engendre de nouveaux problèmes. Mais parfois aussi des solutions. Reportage sur la forteresse des données.*



Texte Emil Zopfi Images Mount10

Au pied de la paroi rocheuse, une porte en fer s'ouvre. Deux gardiens en uniforme en sortent et nous saluent. Ce qui était il y a peu de temps encore un bunker de l'armée suisse a été transformé en centre d'hébergement informatique. On nous fait entrer et, après avoir traversé une galerie conduisant à une salle de réception, on nous scanne avec des détecteurs à métaux. Nos pièces d'identité sont contrôlées et on nous confisque nos portemonnaies, nos téléphones portables et nos porte-documents. Je n'ai le droit de garder qu'un carnet de notes et un stylo dans ce centre de données vraisemblablement le plus sécurisé du monde, où l'on traverse divers sas avec reconnaissance faciale et des portes blindées qui s'ouvrent comme par enchantement. «La montagne est notre alliée», explique Christoph Oswald, cofondateur et délégué du Conseil d'administration de la firme Mount10, qui a repris le labyrinthe de galeries de l'armée. Lui aussi est contrôlé comme tout autre visiteur et ne peut se déplacer au cœur de son entreprise qu'en la présence du personnel de surveillance. Nous sommes contrôlés dans nos moindres gestes par des caméras, et chaque ouverture de porte est enregistrée. «Ce n'est pas simplement un cloud de données quelque part», explique Thomas Liechti, CEO de Mount10. «C'est une banque de données stratégiques où des milliards de données sont stockées.» La forteresse des données a été baptisée judicieusement SWISS FORT KNOX, du nom du Fort Knox, la base militaire de l'armée américaine où sont stockées les réserves d'or des USA. Une autre forteresse de données de Mount10, à quelques kilomètres de là, est reliée par un câble en fibre optique. Un backup au



Le data center était auparavant un bunker de l'armée. Sa position exacte ne sera pas dévoilée.

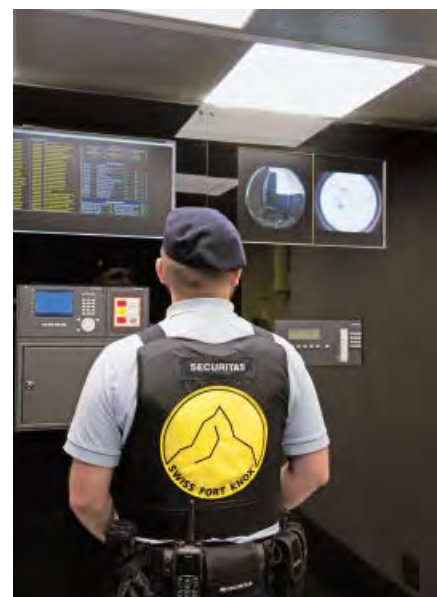
cas où une frappe nucléaire, un acte de terrorisme ou une catastrophe naturelle se produiraient.

De nos jours, la perte de données stratégiques peut réduire à néant n'importe quelle entreprise ou organisation. Même un artisan qui perd son fichier de clients peut risquer la faillite. Parmi les 2600 clients de Mount10, il y a des banques, des assurances, des administrations publiques, des hôpitaux, des œuvres d'entraide, mais aussi de petites entreprises et des particuliers établis à 80 pourcent en Suisse. Même les données des laptops de nos parlementaires sont stockées ici.

Le backup arrive par avion si nécessaire

La perte de données des clients fait partie du quotidien de Mount10. Qu'ils soient la conséquence d'un incendie, d'un vol, d'une erreur de manipulation, de vandalisme ou de fichiers bloqués par un virus crypté, la firme offre ses services pour sécuriser les données et faire rebondir les entreprises concernées. Lorsqu'il y a urgence et que le vo-

lume des données est important, les clients peuvent venir chercher leur backup en avion privé et ont accès pour ce faire à la piste de l'armée toute proche. La salle des serveurs, dans laquelle plusieurs serveurs traitent, sur différents racks, les unités de disques durs, est étonnamment petite. Les données ne requièrent que peu de place. Par contre, les mesures pour les sécuriser sont impressionnantes: double système d'alimentation électrique de secours avec de puissantes génératrices diesel, stabilité de la tension du réseau, réglage de la température et de l'hygrométrie, refroidissement des serveurs avec de l'eau provenant de la montagne. Le système pour le «digital survival» de la société est autosuffisant. Un filtre contre le gaz de combat et la poussière atomique repris de l'armée assure que non seulement les données mais aussi les êtres humains puissent survivre dans cet environnement.



Les investissements pour la sécurisation des données ont été considérables.

Et si nous ne devions plus déplacer des montagnes?

La Mobilière
félicite l'Aide Suisse
aux Montagnards
pour son 75^e
anniversaire.

Opérant sur une base coopérative, la Mobilière finance le Prix Montagne du public.
mobiliere.ch/engagement

la Mobilière

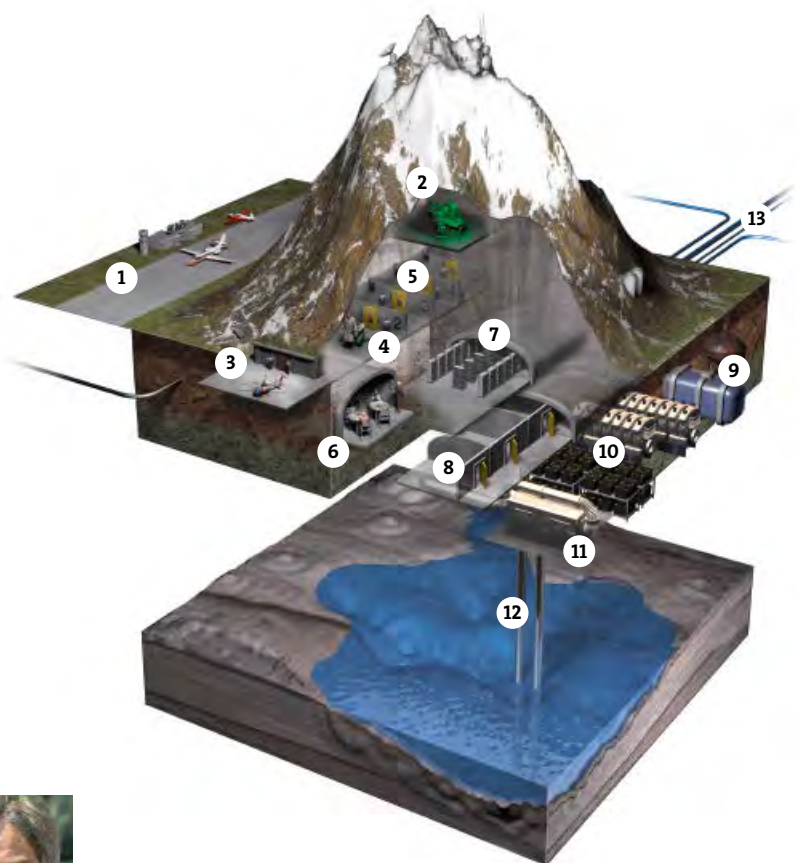
Mais à quoi servent les portes blindées, les surveillants et les filtres ABC, si des cybercriminels s'introduisent via Internet dans le système? Selon Thomas Liechti, les pare-feu subissent régulièrement des tests d'intrusion – effectués par des professionnels de la sécurité informatique. Toutes les données des clients sont par ailleurs cryptées de telle sorte que même Mount10 ne peut y avoir accès. Si le client perd le code d'accès, plus rien ne pourra l'aider.

Qu'est-ce que Mount10 a apporté à la région? Une partie des investissements qui se montent à plusieurs dizaines de millions a bénéficié à l'artisanat régional notamment en ce qui concerne les installations dans la montagne, le centre de contrôle super équipé avec des salles de travail et de conférence et le hangar pour les avions. Les emplois pour le service de sécurité et de conciergerie sont occupés par des personnes de la région. Un personnel hautement qualifié travaille par ailleurs au siège principal et au centre de commande de Zoug.

Pendant la visite du data center, un roman de science-fiction de Stanislaw Lem me revient à l'esprit. Un vaisseau spatial atterri sur une planète où la vie a disparu. L'équipage découvre les traces d'une culture digitale disparue. Mais on n'en est pas encore là! Les portes blindées s'ouvrent. Dehors le soleil brille et il y a encore de la neige sur les sommets.



EMIL ZOPFI
Les montagnes ont non seulement une place de choix dans l'œuvre de l'écrivain. Zopfi est aussi fêru d'alpinisme.



- | | |
|-----------------------------|--|
| 1 Aire d'atterrissage | 9 Alimentation en eau potable |
| 2 Personnel de maintenance | 10 Groupe électrogène de secours |
| 3 Surveillance 24 h sur 24 | 11 Système de purification de l'air ABC |
| 4 Contrôle de sécurité | 12 Installation frigorifique haute performance anti-sabotage |
| 5 Cloisons anti-explosion | 13 Connexions en fibre optique avec différents providers. |
| 6 Infrastructure hôtelière | |
| 7 Serveurs | |
| 8 Centre de données privées | |

1983

Succès fulgurant de la SWATCH

Pas vraiment prestigieuse, mais développée pour le marché de masse, la SWATCH est plus qu'une simple montre.

Le 1^{er} mars 1983 voit la naissance de la première SWATCH, qui est souvent considérée comme la salvatrice de l'industrie horlogère suisse. Cette dernière a souffert surtout dans l'arc jurassien des montres digitales japonaises à bas prix ayant inondé le marché. La SWATCH était censée parer au problème. Personne ne pouvait cependant prévoir que cette montre à batterie et en plastique aurait un tel succès. Dans les années 90, elle devient même un objet de collection très prisé.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/swatch



1988

Parution du premier journal «Le Montagnard»

«Nous sauvegardons nos Alpes» affichait la manchette du premier numéro du «Montagnard», qui est sorti en automne 1988 et avait pour sous-titre: «Feuille d'information de l'Aide Suisse aux Montagnards». On y expliquait, à grand renfort de textes, les mesures de soutien de l'Aide Suisse aux Montagnards, sans exemple concret des projets soutenus et avec très peu d'illustrations.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/montagnard

«Le L'Etivaz est un fromage exceptionnel à nul autre pareil», déclare la marchande de fromage Setsuko Mori.



Le L'Etivaz a de l'«umami»

*Réunification de l'Allemagne, disparition du rideau de fer, dissolution de l'Union soviétique, fin de la guerre froide. Autant d'événements qui ont conduit en 1990 à la **GLOBALISATION** des marchés. Aujourd'hui, pratiquement tout est produit en Asie et expédié par bateau dans le monde entier. Mais l'inverse est parfois aussi valable.*

旨味

Texte et images Patrick Welter, Tokyo

Une petite ruelle à Tokyo dans le quartier de Shinjuku, un petit magasin dans une maison en béton avec deux anciennes boilles à lait devant la porte: la fromagerie Alpage ravit les amateurs de fromage. Ce magasin exigü est bas de plafond et encombré par un imposant frigidaire. Des douzaines de sortes de fromage attendent les clients: Tourmalet, Bethmale à partir de lait cru ou de lait de chèvre, Comté, Belloc, Tomme de brebis, Bleu d'Auvergne et cinq sortes de Roquefort. Derrière cet imposant frigo, Setsuko Mori est à peine visible.

Madame Mori salue poliment son client et se met à parler en essayant de couvrir le bruit du frigidaire. Comme bien souvent au Japon, on n'a pas l'impression que le bruit est ressenti comme étant gênant. L'honorable dame tient ce magasin depuis 18 ans et a réalisé son rêve. «Au Japon, il est difficile de trouver du bon fromage, c'est pourquoi j'ai ouvert ce commerce.» Mori aime les plaisirs de la table. C'est l'intérêt pour la nourriture fermentée, largement répandue au Japon, qui l'a amenée au fromage. Elle a changé de profession, travaillé dans une entreprise fromagère puis s'est mise à son compte quand l'entreprise a fermé. Elle nous présente l'un de ses trésors: un gros morceau de fromage d'alpage de l'Etivaz. «Le L'Etivaz, c'est vraiment un fromage exceptionnel à nul autre pareil», déclare Mori.

Cette Japonaise s'est rendue deux fois en Suisse. Elle connaît le hameau de

«Umami» est pour les Japonais le cinquième goût après le sucré, le salé, l'amer et l'acidulé.

l'Etivaz et a visité avec son mari le Pays d'Enhaut dans les Alpes vaudoises. Ses souvenirs se brouillent un peu mais elle nous parle de l'accueil chaleureux qu'elle a reçu et d'une cave à fromage, rénovée en 2012 avec le soutien de l'Aide Suisse aux Montagnards. Elle a apprécié de faire connaissance, au centre pour les visiteurs, avec l'histoire du fromage et de sa production. Un matin à Château-d'Oex, elle a été réveillée par le bruit d'un ballon à air chaud. «Au petit déjeuner à l'hôtel, il y avait de l'Etivaz et cela m'a épatée», confie Mori.

Les yeux de la Japonaise, qui ne veut pas révéler son âge, brillent quand elle parle des variétés de fromage qu'elle a goûtées en Suisse. «Nous étions surpris par une telle diversité. Nous aurions aimé les importer tous mais nous manquons de place ici.» Le L'Etivaz est le fromage le plus cher que Mori vend. 100 grammes coûtent 1428 yens (Fr. 12,80). Avant, selon Mori, il n'était pas aussi cher mais il a renchéri, les taux de change étant

plus élevés. Ce qu'il faut savoir, c'est que son fromage suisse ne lui est pas livré directement mais passe par un grossiste français. La réévaluation drastique du franc face à l'euro a fait que cette Japonaise, amatrice de fromage, est victime de la crise de la zone euro.

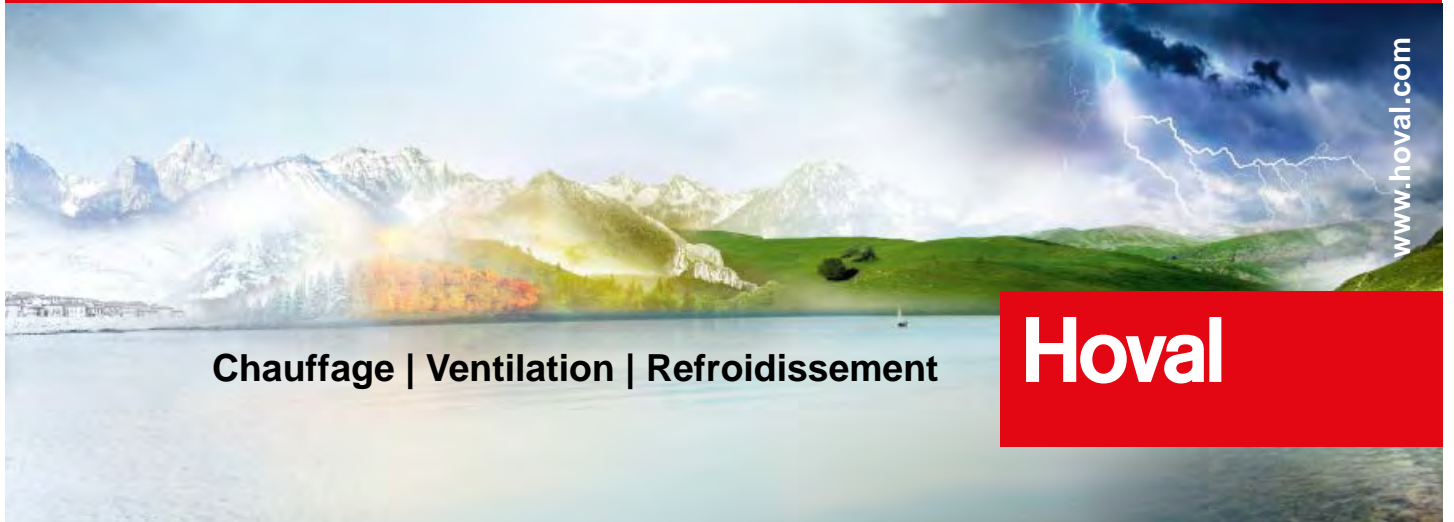
Pourquoi alors n'importe-t-elle pas son fromage directement de Suisse? «Nous avons essayé mais c'était trop compliqué», dit Mori. C'est pourquoi elle achète son fromage en France. De là, il arrive au Japon par avion, avec des taxes d'importation de 29,8 pourcent. Elle espère qu'avec l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Japon l'importation de fromage sera moins onéreuse. Il faudra cependant 16 ans pour que les droits de douane se réduisent totalement et cela même pour des importations minimales. Le gouvernement de Tokyo craint pour les paysans laitiers du pays.

Le fromage est un produit de niche au Japon

Il suffit de jeter un regard dans les supermarchés du pays et sur les statistiques pour s'en rendre compte. Les Japonais consomment en moyenne moins de 2,5 kg de fromage par an et par personne. La consommation annuelle se monte à environ 320 000 tonnes, dont 250 000 sont importées. Le fromage importé domine le marché du fromage artisanal. Selon Mori, il y aurait 250 fromageries au Japon, à Hokkaido et près de Nagano. Et leur

**Félicitations à l'occasion
du 75e anniversaire.**

Responsabilité pour l'énergie et l'environnement



Chauffage | Ventilation | Refroidissement

Hoval

www.hoval.com

**Meilleurs vœux pour les
75 ans de l'Aide Suisse
aux Montagnards.**



Croître ensemble. gkb.ch



**Graubündner
Kantonalbank**

nombre augmente. «Ils essaient d'être aussi bons que le L'Etivaz, mais c'est difficile.»

«Un goût de miel grâce à une multitude de fleurs»

La fromagerie Alpage vend environ cinq meules de L'Etivaz par an. Les affaires marchent bien. Mori emploie huit personnes. Elle vend son fromage à des restaurants, des grossistes, ainsi qu'à des particuliers. Son offre provient à 60 pourcent environ de France et 40 de Suisse. Les consommateurs achètent le fromage suisse plutôt en quantité et les fromages français pour leur diversité, par ex. 500 gr. de Gruyère, mais 100 gr. de Roquefort. Le fromage suisse est consommé quotidiennement alors que l'on servira le fromage français plutôt avec un verre de vin. Mori décrit le L'Etivaz comme suit: «il a un goût de fruits, de noix, de miel et de fumée». On sent qu'elle a un palais averti. «C'est un goût aussi riche que celui du Hyakkamitsu, un miel au parfum de centaines de fleurs différentes», explique Mori.

«Umami», ajoute quant à elle Hiriko Kase, le L'Etivaz a de l'«umami». La traductrice qui habite à Kyoto tente de nous expliquer pourquoi elle apprécie le fromage de l'Etivaz, mais malgré son



Yumi Kongoumaru de Kyoto vend le fromage de l'Etivaz dont elle raffole.



La fromagerie Alpage de Setsuko Mori est située dans le vieux quartier de Shinjuku à Tokyo.

don pour les langues, elle a de la peine à traduire «Unami». C'est en fait un délicieux mélange de notes épicées, qui décrit le cinquième goût après le salé, le sucré, l'amer et l'aigre-doux. «Le L'Etivaz se marie bien avec le saké, le vin de riz japonais», commente cette femme de 39 ans. Avant, elle achetait toujours son fromage au supermarché, puis elle a découvert le magasin Mythese. Maintenant elle n'achète son fromage au supermarché que quand elle est à court d'argent.

Le commerce «Fromage de Mythese» se trouve au sous-sol d'un immeuble à Kyoto. La propriétaire, Madame Yumi Kongoumaru, y vend du fromage qu'elle importe directement de France, d'Italie et de Suisse. Cette femme de 56 ans est aussi une «fan». C'est son amour pour la France qui l'a amenée au fromage. Elle y a fait des études pour apprendre le français et la fabrication du fromage.

Kongoumaru vend environ deux meules de fromage de L'Etivaz par an, en hiver,

principalement. En été, le fromage n'est pas aussi prisé. «Il faut cependant s'efforcer de le vendre quand même», dit-elle. Les consommateurs japonais s'intéressent de plus en plus au fromage mais préfèrent les fromages à pâte molle, moins forts de goût. Sa nièce Lalala Takenaka raconte qu'elle mange tous les matins du L'Etivaz qu'elle fait fondre sur des toasts. Le soir, il y a souvent de la soupe au miso à laquelle sa grand-mère ajoute un morceau de fromage.



PATRICK WELTER travaille au Japon en tant que correspondant pour la NZZ ainsi que pour le journal «Frankfurter Allgemeine» et vit à Tokyo.

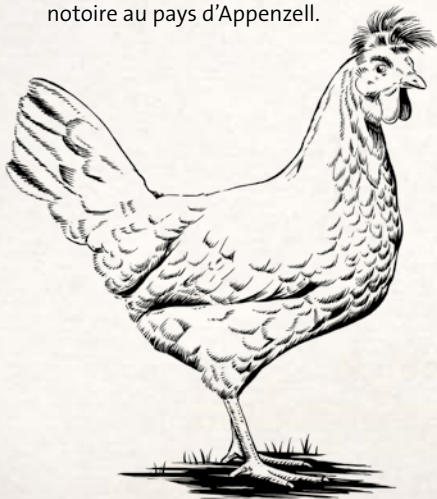
BYE, BYE DOLLY

En 1996, une brebis choque le monde. Dolly est le premier mammifère CLONÉ et est censé symboliser une victoire du génie génétique. Retour de balancier: les anciennes races animales locales connaissent un nouvel essor. Et dans les montagnes suisses elles sont nombreuses. Philippe Ammann de ProSpecieRara nous présente les plus importantes.

Texte Philippe Ammann Illustrations Christoph Hänslì

POULE APPENZELLOISE BARBUE

On voit immédiatement d'où la poule appenzelloise barbue tient son nom. Sa tête arbore une barbiche de plumes fournie qui fait penser aux impressionnantes coiffes des costumes de fête des paysannes appenzelloises. Le fait que cette race de poule ait une huppe en plumes au lieu d'une crête est en réalité un don de la nature. En effet, contrairement à la crête, les plumes ne gèlent pas. Ces poules sont donc bien mieux équipées pour les hivers rigoureux. Un avantage notoire au pays d'Appenzell.



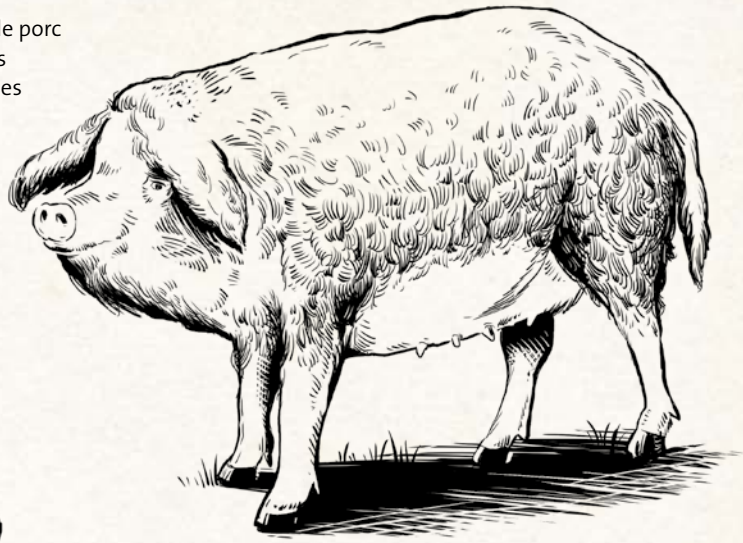
MOUTONS DE SAAS

Les plus longues oreilles répertoriées par ProSpecieRara sur un mouton de la race Saas mesuraient 32 centimètres. Pour les éleveurs de la vallée valaisanne de Saas, les longues oreilles de leurs moutons représentaient un idéal de beauté. Mais les moutons de Saas ne sont pas seulement beaux, ils figurent aussi parmi les plus gros moutons de Suisse, sont peu exigeants et s'adaptent bien à la montagne. Leur viande est par ailleurs excellente.



PORC LAINEUX À VENTRE CLAIR

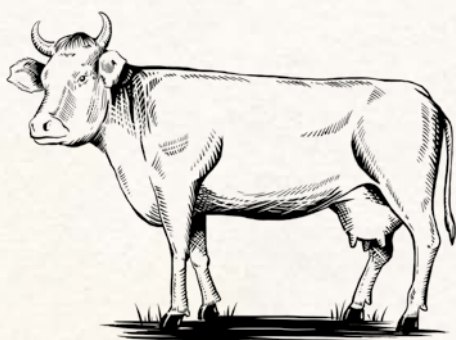
C'est son ventre qui a valu au porc laineux son nom de porc au ventre clair, car il rappelle celui des hirondelles. Les porcs laineux sont à mi-chemin entre les cochons roses d'une part et les sangliers d'autre part. Ils donnent moins de viande que les premiers mais sont par contre plus robustes, à l'aise sur tous les terrains et résistants à l'hiver.



CHÈVRE À COL FAUVE

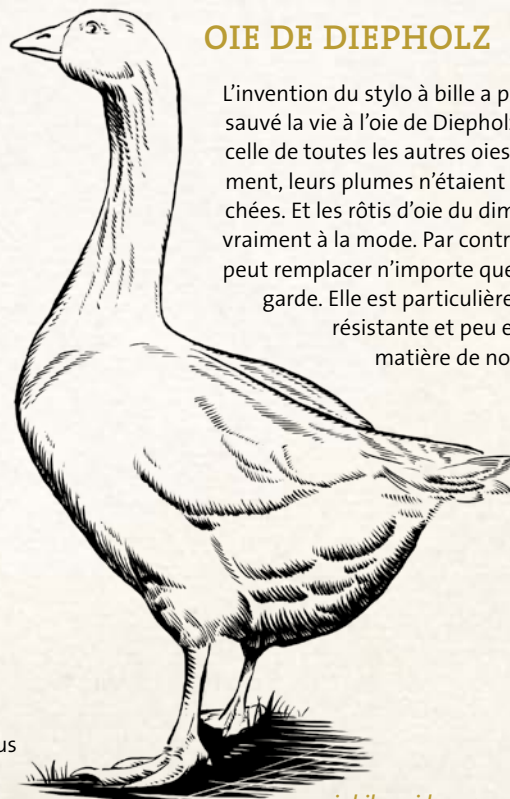
La chèvre à col fauve est une proche parente de la chèvre à col noir du Valais. En 2007, on n'en comptait plus que 28.

Aujourd'hui leur nombre se monte à près de 400. Ces magnifiques chèvres à poils longs sont utilisées principalement, à cause de leur aptitude à se mouvoir dans tous les terrains, pour l'entretien des paysages sur les versants escarpés.



VACHE GRISE RHÉTIQUE

Le fait que les vaches grises rhétiques avaient naguère pratiquement disparu est dû à une décision politique. L'Office de l'agriculture des Grisons envisageait plutôt l'avenir dans le bétail brun. Il recommanda donc à tous les paysans de se séparer de leurs vaches grises qui disparurent de Suisse. Les dernières de l'espèce, destinées à l'élevage, il fallait les faire venir d'Autriche. Aujourd'hui, elles sont à nouveau plus nombreuses car les paysans qui ont des terrains escarpés apprécient leur agilité et leur capacité à se mouvoir sur tous les terrains.



OIE DE DIEPHOLZ

L'invention du stylo à bille a pratiquement sauvé la vie à l'oie de Diepholz comme celle de toutes les autres oies. Soudainement, leurs plumes n'étaient plus recherchées. Et les rôtis d'oie du dimanche plus vraiment à la mode. Par contre, une oie peut remplacer n'importe quel chien de garde. Elle est particulièrement résistante et peu exigeante en matière de nourriture.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/dolly

L'HÉRITAGE DE LOTHAR

Texte Lukas Denzler Images Yannick Andrea

C'est d'abord la tempête qui a sévi, puis le bostryche. Les deux calamités ont laissé des traces dans les forêts de l'ENTLEBUCH et ont donné du fil à retordre aux populations locales. Aujourd'hui, la forêt repousse sur les surfaces dévastées. Dans la réserve naturelle de la curatelle de Heiligkreuz, la Passerelle de l'âme, pour la construction de laquelle a été utilisé le bois de la tempête, invite à la balade.

1999





Les nombreux dommages causés par Lothar dans l'Entlebuch sont aujourd'hui encore bien visibles. Avant la tempête ce versant était totalement boisé.

A la période de Noël, tout est généralement paisible dans la région. Il en était de même en 1999 jusqu'à ce que, le 26 décembre, la tempête Lothar balaye la Suisse. Quelque 10 millions d'arbres ont été abattus, soit entre trois et quatre pour-cent des arbres des forêts suisses. Les 13 millions de mètres cubes de bois décheté par Lothar équivalaient à environ trois fois l'exploitation annuelle du bois.

L'Entlebuch a lui aussi été fortement touché. Quelque 18 ans plus tard, nous nous rendons à Heiligkreuz au-dessus de Schüpfheim. C'est là que la curatelle Heiligkreuz, soutenue par dix paroisses de l'Entlebuch et qui s'est engagée à préserver ce lieu de pèlerinage, possède différentes propriétés, 80 hectares de terrain et autant de forêts. «Lothar» y a réduit à néant presque quatre hectares de forêts.

«La forêt était par terre»

Urs Felder était à l'époque garde-forestier à Schüpfheim, «Au cours de l'après-midi, les premiers propriétaires de forêts appelèrent pour nous dire que leurs forêts étaient par terre», se remémore-t-il. Thomas Kaufmann, aujourd'hui en

cialiste, il a entre autres la charge des forêts de la curatelle.

Dans le canton de Lucerne ce sont environ un million de mètres cubes de bois qui jonchaient le sol, soit trois à quatre fois la quantité qui est normalement récoltée en un an. «Dans l'Entlebuch, il a beaucoup neigé après la tempête, ce qui a rendu le nettoyage des forêts impossible en maints endroits», explique Urs Felder. Le service forestier avait donc un peu de temps pour réfléchir à la meilleure façon d'agir. Le rétablissement de la sécurité publique était la priorité majeure. Dans le seul canton de Lucerne, on a procédé au contrôle de 250 voies d'écoulement. Les travailleurs forestiers durent extraire les troncs d'arbres tombés dans 93 torrents car ils représentaient un danger en cas de crue, suite à des orages par exemple.

Parallèlement, les travaux de déblayage étaient en cours sur les zones balayées par la tempête. «Beaucoup de bois est resté au sol car les travaux s'avaient onéreux et le prix du bois était au plus bas», dit Oswald Aschwanden. On n'accordait que peu d'importance aux dégâts qui s'étaient produits ailleurs car il y en avait vraiment trop. Or, cela a attiré les bostryches. La canicule de l'été 2003 a affaibli les arbres qui n'avaient pas encore récupéré toute leur vigueur. Ce sont avant tout les épicéas qui ont souffert de la sécheresse avec pour conséquence des dégâts causés par les bostryches comme la Suisse n'en avait encore jamais connu.



Examen des lieux: de g. à dr. Oswald Aschwanden, le garde-forestier actuel, Thomas Kaufmann de la curatelle Heiligkreuz et propriétaire forestier, Urs Felder, l'ancien garde-forestier et Lukas Denzler.

Et puis les bostryches sont arrivés



Les images de la nature comme cet arbre mort confèrent au pont des âmes un charme particulier.

Les forêts étaient brunâtres et dépérissaient. On pouvait le voir de loin. Pour l'Entlebuch, c'était un nouveau coup dur après la tempête. Les sylviculteurs durent se rendre à l'évidence: il était impossible de lutter contre les bostryches. Mais pas évident de communiquer cela à la population. «Nous ne voulions pas investir nos ressources financières dans la lutte contre les bostryches mais dans les projets de reforestation au profit des propriétaires forestiers» déclare Urs Felder. L'objectif était de renforcer la résistance des zones boisées afin qu'elles se régénèrent par le biais de semences naturelles, voire en replantant également de jeunes arbres, si nécessaire.

L'Office des forêts du canton de Lucerne a passé avec les propriétaires forestiers 2850 contrats de reforestation, pour une surface totale de 2500 hectares et un coût de 22,3 millions de francs avec la contribution de la Confédération et du canton à hauteur de 16,5 millions. Dans la forêt de la curatelle Heiligkreuz, 4300 mètres cubes de bois ont été endommagés. Les contributions publiques ont permis de recréer 18 hectares de patrimoine forestier.

Lothar lui a aussi offert l'opportunité de créer une réserve forestière naturelle, dans laquelle les propriétaires ont renoncé pour une durée d'au moins 50 ans à l'exploitation du bois. Déjà avant

«Lothar», le service forestier ainsi que la biosphère de l'Entlebuch, patrimoine de l'Unesco, étaient en pourparlers avec la curatelle pour créer une telle réserve de forêts, ce qui a été fait. Aujourd'hui, cette réserve est surtout connue pour sa passerelle appelée «Pont des âmes» qui passe à travers cette partie de forêt où la nature a repris ses droits. Ce parcours en boucle a été construit à l'été 2000 en grande partie avec le bois de Lothar de la curatelle.

Nous parcourons ce pont des âmes en ralentissant notre tempo. Notre regard vagabonde entre les deux côtés de la forêt. Tout au haut d'un épicéa, on aperçoit un pique-bois. Et à côté un énorme conglomerat de racines. «C'est le seul arbre de la réserve renversé pas Lothar, commente Urs Felder. Les thèmes du pont des âmes sont: devenir, être et disparaître. La forêt offre une foule de perceptions et de motifs de réflexion. Les visiteurs effectuent ce circuit en empruntant un pont qui symbolise le passage entre le quotidien trépidant et un monde de quiétude.

Un mal pour un bien

La réserve naturelle s'étend sur 8,5 hectares. Pour nous, c'est une situation «gagnant-gagnant», déclare Thomas Kaufmann. Le pont des âmes est une

attraction pour les visiteurs qui s'arrêtent parfois aussi au restaurant à Heiligkreuz. En 2012, le pont des âmes a été totalement rénové. Ces travaux n'ont été possibles que grâce à de nombreux sponsors. L'Aide Suisse aux Montagnards a, elle aussi, apporté sa contribution.

Heiligkreuz est considéré en quelque sorte comme «le Rütli de l'Entlebuch». A l'occasion de l'inauguration du pont des âmes, une fête populaire a été organisée en août 2000 par la Biosphère Entlebuch. Quelques semaines après, les électeurs des assemblées communales votèrent à une large majorité pour la création définitive de cette biosphère. Nombreuses sont les personnes qui voient dans la décision de l'époque une belle opportunité de développer la région.



LUKAS DENZLER a fait des études en sciences forestières et travaille aujourd'hui comme journaliste indépendant pour divers médias. Son domaine de prédilection: les sujets touchant à la protection de l'environnement.

BioMed® félicite l'Aide Suisse aux Montagnards pour son 75^{ème} anniversaire!

Merci pour votre engagement au sommet: Nous souhaitons à l'Aide Suisse aux Montagnards beaucoup de succès pour la suite de son engagement en faveur des habitants des montagnes.



**Magnesium Biomed®,
des préparations de première qualité**
Disponible dans votre pharmacie ou droguerie.

CRÉATION D'UNE FONDATION

Changement de statut

*De l'association composée de 30 membres à la **FONDATION** dirigée par des professionnels. Adolf Ogi, ancien conseiller fédéral, a été l'instigateur des profonds changements opérés par l'Aide Suisse aux Montagnards au cours de la première décennie de notre siècle.*

Texte Adolf Ogi, ancien conseiller fédéral **Photos** Yannick Andrea

L'Aide Suisse aux Montagnards a 75 ans – une performance qui force le respect! Et bien plus encore, car c'est aujourd'hui une organisation moderne qui fait preuve de professionnalisme et remporte un succès légitime. Elle apporte son soutien dans tout le pays, là où cela est nécessaire, et aide nos concitoyens et concitoyennes qui sont dans le besoin. Elle les soutient financièrement mais également en les conseillant là où d'autres ne peuvent ou

ne souhaitent pas apporter leur aide. Mes sincères félicitations pour ce jubilé! Et un merci très chaleureux à tous ceux qui ont contribué depuis 75 ans à rendre une telle performance possible. Un succès confirmé mais qui est aussi un engagement pour l'avenir.

Ce long parcours n'a pas toujours été facile. Au début du 21^{ème} siècle, l'Aide Suisse aux Montagnards s'essouffait. Il était impératif qu'elle se modernise et

qu'elle améliore ses structures. Elle est donc passée du statut d'association à celui de fondation. Elle a dû par ailleurs maîtriser la crise boursière et assurer les financements, revoir son administration, la gestion des adresses de ses donateurs et sponsors, trouver un nouveau site pour son siège ainsi que de nouveaux collaborateurs et de nouveaux experts, etc. Nous tous, les membres de la direction de l'association et plus tard du Conseil de fondation, avons accompli cette tâche exigeante en nous investissant pleinement et bénévolement. J'adresse donc mes remerciements à tous, et en particulier aux organes de direction, aux experts et au personnel de l'Aide Suisse aux Montagnards. Et bien sûr également à ses fidèles bienfaiteurs.

Création d'une fondation pour assurer l'avenir

Le passage de l'association à la fondation n'a pas non plus été simple à gérer. L'association se composait à l'époque d'une trentaine de membres qui s'engageaient à fond pour les buts poursuivis par l'Aide Suisse aux Montagnards. Dans le pire des cas, un seul membre aurait pu mettre en péril l'Aide Suisse aux Montagnards et son travail. Nous avons voulu l'éviter en créant une fondation afin d'assurer l'avenir.

En tant que citoyen de Kandersteg et représentant d'une région de montagne, je me suis senti très honoré de présider l'association Aide Suisse aux Montagnards puis le nouveau Conseil de fondation, en lui donnant tout l'appui possible et en la faisant profiter de mon réseau social. La base que nous avons créée dans les années 2002 à 2006 s'est avérée solide et performante. C'est aujourd'hui un motif de gratitude, d'hommage, de respect et de joie!

ADOLF OGI
ANCIEN CONSEILLER
FÉDÉRAL
*Président de l'Aide Suisse
aux Montagnards
de 2002 à 2006*



Dans les montagnes, tout a beaucoup changé ces dernières années. Les moyens de communication modernes font aujourd'hui partie du quotidien.



Stäubli félicite l'Aide Suisse aux montagnards pour son 75ème anniversaire !

Toute comme l'organisation, l'Aide Suisse aux Montagnards, Stäubli apporte sa contribution à la création de valeur ajoutée dans les régions de montagne. Une solution développée sur mesure et spécialement adaptée aux conditions climatiques sévères en Engadine

permet une connexion fiable et sécurisée sur le réseau de plus de 1 000 km des Chemins de fer rhétiques en prise avec de fortes variations de températures entre -35° et $+25^{\circ}$.

www.staubli.com

FAST MOVING TECHNOLOGY

STÄUBLI

Happy Happy Jubilé

Doubles félicitations – à l'Aide Suisse aux Montagnards pour ses 75 ans et au « Le Montagnard » pour son 100^e numéro

Depuis 75 ans déjà, l'Aide Suisse aux Montagnards soutient les personnes et les associations qui souhaitent faire évoluer leurs conditions de vie grâce à l'esprit d'initiative. Cela nous unit car nous nous engageons aussi pour la promotion de l'entrepreneuriat en Suisse, pour la Suisse.

ubs.com/suisse

© UBS 2018. Tous droits réservés.



Le Gothard et son tunnel mythique

2016

24 heures

A partir de 1830, c'est en DILIGENCE que l'on franchissait le col du Gothard. Vint ensuite l'ère de la Poste du Gothard. Le voyage ne prenait alors plus qu'un jour.

5 à 7 jours

Pour se rendre de Lucerne à la frontière italienne, il fallait aux MULETIERS, avec leurs bêtes de somme, entre cinq et sept jours.

9 heures

Lorsqu'en 1882 le tunnel du chemin de fer du Gothard a été ouvert, le temps de voyage s'est raccourci une nouvelle fois. Le voyage vers le sud avec les LOCOMOTIVES À VAPEUR durait environ 9 heures.

2 heures

Depuis l'ouverture du tunnel de base NEAT en 2016, d'une longueur de 57 km, le voyage vers le sud a encore gagné 30 minutes par rapport à avant. Le trajet Zurich-Lugano ne dure par ex. plus que deux heures environ.

Le Gothard a été depuis toujours bien plus qu'un simple col. Ses parois qui paraissaient infranchissables étaient pour les uns un obstacle insurmontable sur la route vers le sud; pour d'autres, l'opportunité de gagner leur vie dans cet univers montagnard ingrat. Aujourd'hui, le Gothard peut se prévaloir de performances techniques en matière de trafic. Plus de 800 ans se sont écoulés depuis les premiers chemins muletiers jusqu'au TUNNEL DE BASE NEAT.

jubilee.aideauxmontagnards.ch/nlfa

L'ALPAGE 4.0

*Y aura-t-il bientôt de la viande et du fromage fabriqués en laboratoire?
Aurons-nous toujours besoin des paysans à l'avenir?
De quoi les populations montagnardes vivront-elles alors?
Monica Kissling, alias MADAME ÉTOILE, a consulté les astres.*

Texte Monica Kissling - Image Yannick Andrea

Un tracteur autonome avance à vive allure sur le champ du paysan Beat. Grâce à un système de guidage par satellite, il suit parfaitement les sillons. Un software assurant une surveillance météorologique aide à optimiser les périodes de semis et de récoltes. Une nouvelle étable a été conçue en un temps record par une imprimante 3D. Le bétail y est plus à l'aise. La bergère Katharina est quant à elle assistée par un robot équipé de capteurs qui protège son troupeau.

Nous nous projetons en l'an 2035: la digitalisation a fait son apparition chez les paysans. Après le scepticisme du début, les avantages de l'automatisation s'avèrent intéressants, car le temps c'est de l'argent, et en particulier dans l'agriculture. Le recours aux technologies digitales réduit les temps de travail et les coûts et augmente la qualité des produits. L'environnement est protégé et les paysans épargnent leurs efforts.

Les chalets d'alpage sont devenus entre-temps des lieux de rencontre à la mode. Des participants de tous horizons y retrouvent une certaine authenticité et découvrent les atouts spectaculaires des moyens techniques. Cette combinaison tradition - progrès les fascine. Des négociants en gros proposent des cours de management.

Mais l'amour des montagnes passe aussi par l'estomac. Une entreprise zurichoise en vue est en train de régaler ses invités dans un «temple de la gastronomie valaisanne». On y sert, à côté de délicieuses spécialités des alpages, également les dernières créations du laboratoire alimentaire de l'alpage. Les aliments élaborés en laboratoire rencontrent l'approbation des consommateurs, sans concurrencer toutefois les produits bio. Ne sont proscrits que les ali-

ments qui n'émanent pas de la production durable.

C'est la prise de conscience croissante des problèmes environnementaux et de santé qui a contribué à un tel engouement de la population. Les opinions par rapport aux méthodes de soins alternatives ont également évolué. Le chanvre, légalisé en 2026, fait partie des médicaments reconnus. Et les plantations de chanvre procurent de nouvelles sources de revenus au paysan bio Adrian.

Dans le canton d'Uri, un centre de formation connu bien au-delà des frontières se spécialise dans la digitalisation appliquée à l'agronomie et aux sciences de l'alimentation. Les métiers d'agriculteur ou de paysan de montagne ne sont pas seulement attractifs pour la jeune génération mais également pour les personnes qui ont suivi une filière différente. De nouvelles perspectives de métier s'offrent aux jeunes. Les mécaniciens sur machines agricoles, les spécialistes IT, capables de procéder aux updates des logiciels sur les engins et les robots, sont très recherchés.

Les nouvelles technologies intéressent aussi les PME des régions de montagne. Après avoir souffert de l'exode rural, elles retrouvent un nouvel essor. Modèles commerciaux novateurs, nouveaux modes de financement, structures sociales et réseaux favorisent le partage des ressources et assurent leur existence.

C'est ainsi mais peut-être aussi autrement que l'avenir dans les montagnes pourrait se présenter. Les étoiles ne nous disent pas ce qui se passera concrètement. C'est par chance à nous d'en décider. Elles plantent par contre le décor sur le plan temporel. Les changements qui nous attendent sont fondamentaux et le timing serré.

La majeure partie des grands cycles planétaires sont jusqu'en 2020 globalement dans leur phase descendante, ce qui signifie que les modèles que l'on avait jusqu'ici disparaîtront et qu'un processus de transformation s'opérera. Entre 2020 et 2030, un saut quantique technologique se produira.

Une situation dont l'Aide Suisse aux Montagnards pourrait profiter en particulier dans le domaine de la formation. Un accès plus large à l'apprentissage et à la formation continue, y compris en ligne, la création de start-ups et bien sûr aussi l'octroi d'aides financières pour l'acquisition d'engins digitalisés onéreux, pourraient à l'avenir faire partie de ses objectifs de base.


Les étoiles sont favorables: en particulier en ce qui concerne le fundraising, l'Aide Suisse aux Montagnards a de belles perspectives. Sa création, en août 1943, a eu lieu à une époque où les cycles planétaires étaient favorables. La forte position de Jupiter et Pluton dans l'horoscope de sa fondation promet la croissance, le pouvoir, l'influence ainsi que des sponsors influents issus d'entreprises technologiques renommées.

L'Aide Suisse aux Montagnards peut donc avoir des projets ambitieux et agir en conséquence. Elle accomplira sa mission avec succès et conduira la population suisse de montagne avec clairvoyance à travers les périodes mouvementées des mutations. Les étoiles lui promettent en tous cas pour les 75 ans à venir, soit jusqu'en 2093, un avenir rayonnant.

MONICA KISSLING
Astrologue
www.madameetoile.ch





 Suivez-nous sur facebook

Fondation Aide Suisse aux Montagnards
Soodstrasse 55, 8134 Adliswil, téléphone 044 712 60 60
www.aideauxmontagnards.ch, info@aideauxmontagnards.ch



Schweizer Berghilfe
Aide Suisse aux Montagnards
Aiuto Svizzero alla Montagna
Agid Svizzer per la Muntogna